LETTRES INTIMES

Montréal, 4 juillet 1853.

Mon cher ami. — Figure-toi que j'ai fait chauffer mon encre pendant trois quarts d'heure, et elle est encore blanche comme le démon !... Tiens, elle commence à être noire. Il y a donc trois quarts d'heure que je suis arrivé de chez toi tout essoufflé, pour répondre à ta lettre que l'enfer consume ! Ah ! infâme lettre. Vilain T** (1). puisses-tu passer tes vacances à lire une pareille écriture. Ah ! je me suis bien dit : " Mais rira bien, Talbot, qui rira le dernier." (2)

Si j'avais à te raconter tous les désagréments que j'ai eus à subir aujourd'hui, trois feuilles de papier ne suffiraient pas à contenir toutes mes vociférations. Je crois que le ciel, la terre et les enfers ont conspiré contre moi. D'abord, tu sauras que ce matin, je me suis levé de travers, et ce n'est pas tout, il n'était pas moins de sept heures et quart. J'étais d'humeur massacrant, j'aurais cassé toutes les vitres, si je n'avais pas été pressé de me rendre avant la fin de la messe au collège (3). Je partis, clopin-clopant, le ventre vide et les cheveux hérissés ; je n'avais même pas eu le temps de me peigner avec mes doigts. J'arrive juste au moment où le père N***, du haut de l'autel, annonçait une composition de chimie pour cet après-midi. " Que la peste t'étouffe !" lui répondis-je bien haut en moi-même. La messe étant finie, je passai en classe avec les autres. Sur ces entrefaites, notre aimable professeur de métaphysique me saisit par le bras pour me demander si j'étais encore déterminé à honorer tout sim-

(1) Cette lettre ainsi que les suivantes, ont toutes été adressées à M. L.-W. T**, ami intime de l'auteur.

(2) Allusion à un poème sur Jeanne d'Arc que l'auteur et son ami avait lu ensemble, et qui les avait fort amusés, à cause de la faiblesse de certains chants.

(3) Les élèves entendaient la messe tous les matins avant de se rendre en classe.